

Canadian
Forces
College

Collège
des
Forces
Canadiennes



LA RHODESIE : DERNIER AVATAR DE LA GUERRE IRREGULIERE

Lieutenant-Colonel Frederic Daguts

JCSP 44

Exercice Solo Flight

Disclaimer

Opinions expressed remain those of the author and do not represent Department of National Defence or Canadian Forces policy. This paper may not be used without written permission.

© Her Majesty the Queen in Right of Canada, as represented by the Minister of National Defence, 2019.

PCEMI 44

Exercice Solo Flight

Avertissement

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent aucunement des politiques du Ministère de la Défense nationale ou des Forces canadiennes. Ce papier ne peut être reproduit sans autorisation écrite.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de la Défense nationale, 2019.

CANADIAN FORCES COLLEGE – COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES

JCSP 44 – PCEMI 44
2017 – 2019

EXERCISE *SOLO FLIGHT* – EXERCICE *SOLO FLIGHT*

LA RHODÉSIE : DERNIER AVATAR DE LA GUERRE IRREGULIÈRE

Par le lieutenant-colonel Frédéric Daguts

“This paper was written by a candidate attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.”

« La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale. »

LA RHODÉSIE : DERNIER AVATAR DE LA GUERRE IRRÉGULIÈRE

INTRODUCTION

La Rhodésie, coincée entre la Zambie, le Mozambique et l’Afrique du Sud est ce petit pays de 390 000 km² avec une population de six millions d’habitants dont 270 000 blancs qui va voir se cristalliser au début des années 1970 la dernière guerre de décolonisation d’Afrique. Le continent africain a subi les soubresauts de cette décolonisation depuis de nombreuses années quand les conditions d’une contre-insurrection se développent dans ce pays. Pour autant, elle est particulière à plus d’un titre. D’abord, une puissance coloniale (Angleterre) se heurte aux colons présents en Rhodésie sur le chemin d’une indépendance octroyée aux populations locales. En effet, le gouvernement de Rhodésie se déclare indépendant de la tutelle britannique en 1965 par la Déclaration Unilatérale d’Indépendance. L’insurrection va naître d’ailleurs de cette situation où les rebelles vont s’appuyer sur l’idée d’une éventuelle intervention britannique au cas où le pays viendrait à basculer dans le chaos¹..... finalement, l’Angleterre n’intervint pas. Ensuite, parce que cette guerre de Rhodésie s’inscrit dans une période où la guerre irrégulière a pratiquement disparu non seulement des terrains d’opérations mais aussi dans la doctrine des pays occidentaux qui y ont été confrontés. Que ce soient la France, l’Angleterre ou les Etats-Unis, la guerre irrégulière n’a plus bonne presse. De plus en plus considérée comme coupable de violences (luttés sans pitié, actes de torture, lois d’exception) mais aussi et surtout coupable d’échec et de défaites, le modèle de contre-insurrection est en train de s’éteindre inexorablement. Enfin, la guerre de Rhodésie va voir une insurrection prendre la forme à la fois d’une guerre révolutionnaire type chinois maoïste et d’une

¹ K. Maxey, *The fight for Zimbabwe* (London, Rex Collings, 1975), p.5.

guerre révolutionnaire d'obédience soviétique plus pragmatique avec des schémas tactiques plus « conventionnels ». Dans le cas de cette dernière, la guérilla et la propagande ne sont que le prélude à la constitution de forces type conventionnel qui permettront d'emporter la décision militaire ; dans le cas de la guerre irrégulière à la chinoise, il s'agit d'endoctriner les masses pour les contrôler. Dans un premier temps, nous allons développer le contexte dans lequel se déroule cette dernière guerre de libération nationale sur le continent africain en prenant une perspective mondiale ainsi que les forces en présence ; ensuite, nous évoquerons plus particulièrement à quel type de guerre irrégulière se heurte l'armée de Rhodésie du sud et les réponses contre-insurrectionnelles qu'elle va apporter en vue de réduire cette menace.

LE CONTEXTE DE LA GUERRE IRRÉGULIÈRE EN RHODESIE

Une guerre irrégulière en déclin

L'âge d'or de la guerre irrégulière fait partie du passé. Les exploits des SAS ou OSS durant la deuxième guerre mondiale ont laissé la place à la guerre d'Indochine, d'Algérie et du Vietnam où les puissances occidentales ont subi la guerre irrégulière de leurs adversaires. Le début des années 70 voit les conditions politiques et militaires se modifier et entraîne une mise en doute de l'efficacité et de l'éthique de la guerre irrégulière.

D'abord, on assiste à l'apparition de danger subversif à l'intérieur même des pays occidentaux auquel ces derniers vont répondre par l'application de méthode irrégulière. Les Etats-Unis sont le théâtre de luttes intérieures liées à la revendication, par la minorité noire, des droits civiques. Cette lutte a pour conséquences un nombre important d'émeutes urbaines à tel point que le House Committee on Un-American Activities

(HUAC) met en évidence le danger d'une guérilla urbaine sur le territoire américain².

Des soldats noirs qui rentrent de la guerre au Vietnam ont acquis des techniques de combat réguliers et pour certains irréguliers ; ils ont donc appris un savoir-faire qui peut s'avérer dangereux s'il était appliqué sur le sol américain. A Rochester en 1964, dans le quartier de Watts à Los Angeles en 1965 ou à la Kent Université en Ohio, la garde nationale est déployée pour faire face à ces émeutes et dès lors, les services de renseignement américains vont se focaliser sur les foyers noirs des villes américaines devenues de véritables « jungles urbaines ».

Dès lors, et notamment sous la direction de John Edgar Hoover, les services mettent en place un Counter-Intelligence Service qui surveillera la plupart des dangers intérieurs identifiés à l'intérieur des Etats-Unis comme les mouvements communistes et le Ku Klux Klan. Ces pratiques à la limite de la légalité aboutiront au scandale majeur du Watergate qui mettra un terme à l'application de méthodes irrégulières à l'intérieur du pays. De l'importation des méthodes irrégulières naîtront aussi les fameuses SWAT mises en place par Daryl Gates à Los Angeles sur le modèle des commandos, petites unités mobiles et professionnelles³.

Les Etats-Unis ne sont pas les seuls et les britanniques en Irlande du Nord utiliseront les mêmes méthodes contre les militants de l'Irish Republican Army (IRA) usant d'interpellations, d'internements abusifs et du noyautage de l'organisation indépendantiste irlandaise. L'officier en charge de cette lutte contre-insurrectionnelle est

² Elie TANENBAUM *Partisans et centurions : Une histoire de la guerre irrégulière au XXème siècle* Edition PERRIN, 2018, p.362.

³ *Ibid.*, p.364,

un militaire passé par le Kenya et la Malaisie⁴...De même, la France, forte de son expérience, utilisera les mêmes méthodes lors de la crise de mai 1968.

Ensuite, « *l'establishment* » militaire n'est plus en phase avec la façon de mener des guerres irrégulières. Souvent le fait de personnages controversés, la guerre irrégulière ne convient plus et dès lors, aussi bien en France qu'ailleurs en Occident, les états-majors reviennent à la doctrine de la puissance de feu, de l'artillerie. Aux Etats-Unis, le document doctrinal *FM 100-5 Opérations* enterre la doctrine irrégulière apprise notamment au Vietnam et le général Abrams, chef d'état-major de l'armée résume bien l'état d'esprit du moment en déclarant : « *Il est temps de sortir l'armée des rizières et de la ramener sur le champ de bataille européen, face au pacte de Varsovie* »⁵.

Enfin, à l'aube des années 70, la Chine, après la mise à l'écart de Lin Bao, fervent opposant à tout rapprochement avec les Etats-Unis, ne cherche plus à développer sa guerre révolutionnaire et adopte la coexistence pacifique ; Mao invite le président Nixon en juillet 1971 à Pékin. A cette époque, la Chine récupère un siège au Nations-Unies. Enfin, en Amérique latine, les guérillas d'inspiration cubaine tournent courts. Il faudra attendre la poussée de l'URSS vers les mers chaudes (Afghanistan) pour que les tensions ressurgissent. Cependant, la crise rhodésienne reste un exemple d'implication de la Chine et de l'URSS mais l'enjeu de ce conflit localisé ne peut entraîner un déséquilibre des forces de la guerre froide.

⁴ *Ibid.*, p.367,

⁵ Elie TANENBAUM *Partisans et centurions : Une histoire de la guerre irrégulière au XXème siècle* Edition PERRIN, 2018, p.375.

Les forces en présence de cette guerre irrégulière

Faisant suite à diverses créations de partis politiques, le 17 décembre 1961, le National Democratic Party (NDP) est dissous et est créé dans la foulée le Zimbabwe African People's Union (ZAPU). Les principales revendications sont celles émanant déjà du NDP à savoir l'égalité raciale, le suffrage universel et l'indépendance de la Rhodésie du Sud rebaptisée Zimbabwe. Très vite en 1963, des dissensions apparaissent au sein du ZAPU qui se scindent en ZAPU et Zimbabwe African National Union (ZANU). Le pouvoir rhodésien va interdire ces deux partis en 1964 et ces derniers entrent officiellement en lutte armée à compter d'avril 1966.

Après avoir été représentés dans des partis visibles sur la scène politique locale, les insurgés vont se développer dans la clandestinité contraint et forcé par la dissolution des partis politiques traditionnels. L'objectif final est bien une transformation du pays qui doit être libéré de la tutelle des blancs et la tenue d'élections libres et démocratiques. Cet objectif ne pouvant être atteint légalement, il convient donc de basculer dans l'insurrection armée avec la mise en place d'actions terroristes à la fois contre les symboles politiques du pouvoir en place et contre les forces de sécurité, ceci afin de créer une insécurité totale du pays et imposer les structures administratives clandestines se substituant à l'administration officielle. Enfin, il s'agira pour les deux mouvements rebelles de cibler la population d'une part, en terrorisant les fermiers blancs dans leurs exploitations les obligeant à quitter leurs terres et d'autre part, en contraignant par la force ou la propagande les noirs à choisir leur camp dans cette lutte fratricide.

Le ZAPU et sa branche armée le ZIPRA (Zimbabwe People Revolutionary Army)

Le conflit rhodésien qui s'étend de 1964 à 1980 peut être séparé en trois phases : De 1964 à 1969, c'est le ZAPU qui contribuera par ses attaques de guérilla à la majorité des combats ; puis, de 1970 à 1974, c'est le ZANU qui prendra la part essentielle en développant la rébellion dans le nord-est du pays ; enfin, de 1975 à 1980, les deux forces contribueront à parts égales dans le conflit⁶. Dirigé par Joshua NKOMO, le ZAPU et sa branche armée le ZIPRA vont se tourner très tôt vers la recherche du soutien de l'URSS. Alors que les tentatives de guérilla ne se sont pas révélées probantes au tout début du conflit, ce dernier va tenter de constituer une armée conventionnelle à partir de la Zambie voisine. A l'inverse de ce que pratique le ZANLA avec les forces armées du Mozambique, le ZIPRA reste séparé des forces zambiennes à la fois dans le commandement et dans les unités de logistiques notamment car la Zambie ne voulait apparaître comme directement impliquée dans la guerre face à la Rhodésie. De plus, NKOMO restait un interlocuteur régulier du gouvernement rhodésien dans les négociations de paix. Au début 1979, une forte délégation soviétique⁷ arriva à Lusaka pour organiser le ZIPRA en une force conventionnelle capable de rentrer en Rhodésie tout en utilisant les forces insurgées pour préparer le terrain. La manœuvre devait consister à s'emparer de deux têtes de ponts dans les secteurs de Chirundu-Kariba et des

⁶ Christopher Chiedza Chimhanda *Zapu And The Liberation Struggle In Zimbabwe 1957-1980*, Department of historical Studies Cape Town University 2003

⁷ J.K. Celliers, *Counter-insurgency in Rhodesia* (London, Biddles Ltd, 1985) p. 190-191.

chutes de Victoria (Rivière Zambèze) ; puis, des troupes conventionnelles avec véhicules blindés devaient saisir les aéroports permettant d'acheminer d'autres renforts. Mi-1979, le ZIPRA effectif comptait près de 20 000 soldats réguliers. Cette volonté était héritée de la stratégie mise en place par le ZIPRA directement issue de la doctrine vietnamienne de GIAP selon laquelle, la guérilla n'est qu'un prélude à l'engagement de forces conventionnelles : « *La guérilla doit passer par une guerre de mouvement afin de rester en vie et de se développer ; c'est une loi générale. Si la guérilla ne se transforme pas en guerre de mouvement alors non seulement la guérilla ne pourra pas annihiler l'ennemi mais en plus, elle ne pourra pas se développer elle-même* »⁸.

Le ZANU et sa branche armée le ZANLA (Zimbabwe African National Liberation Army)

Dès 1969, le ZANLA sous la houlette de son chef politique Robert MUGABE s'engage dans une tactique de guérilla maoïste ; son chef Josiah TONGOGARA⁹ se rendra d'ailleurs en Chine pour s'entraîner aux tactiques révolutionnaires. Le nord-est de la Rhodésie est de plus un terrain favorable au développement de la rébellion : terrain couvert de forêt permettant de se camoufler, soutien de la population de l'ethnie shona et une faible présence du gouvernement de Salisbury qui permet de s'implanter sans peine. Après le coup d'Etat au Portugal qui renverse le régime de Salazar en 1974, le Mozambique va rapidement tomber aux mains du FRELIMO qui va aider la rébellion en l'autorisant à s'installer, se structurer à partir de la province de Tete au Mozambique. La mise en place du harcèlement des forces de sécurité, de l'utilisation massive des mines

⁸ Jeremy Brickhill 'Daring to Stomach the Heavens: The Military Strategy of ZAPU 1976-1979' in N. Bhebe and T. Ranger (eds.) *Soldiers in Zimbabwe's Liberation War*, p. 52.

⁹ Alexandre Binda *The Saints: the Rhodesian Light Infantry* Johannesburg 30° South Publishers 2008 p.133-136

permet à la rébellion de s'implanter durablement dans le pays. Contrairement au soutien de la Zambie au ZIPRA, le ZANLA a bénéficié non seulement du soutien politique du tout nouveau pouvoir au Mozambique mais aussi d'intégration importante de ses forces au sein des forces armées du Mozambique tant au niveau logistique, entraînement et surtout du commandement. Sur le plan stratégique, le ZANLA procède à du harcèlement afin d'attirer l'attention de la communauté internationale ce qui lui permettra de participer au processus politique qui aboutira aux accords de Lancaster House ; il développe aussi son contrôle de la population en fermant les services officiels en les remplaçant par ses propres services. Sur le plan opératif, les attaques répétées contre les fermiers blancs isolés entraînent un vaste départ de ces derniers et l'envergure de la zone de combat lui permet de disperser ses forces de façon à être moins vulnérable aux attaques des forces rhodésiennes.

LA LUTTE CONTRE-INSURRECTIONNELLE

Quelle stratégie de contre-insurrection : Galula ou Trinquier

L'insurrection qui naît en Rhodésie a pour but le pouvoir avec un état final recherché qui devrait aboutir à la transformation du pays. Les insurgés doivent affronter les forces gouvernementales afin de s'emparer du pouvoir grâce à la guerre révolutionnaire tout en cherchant à se substituer à l'administration officielle.

La différence essentielle qui existe entre les deux théoriciens majeurs de la contre-insurrection que sont Galula et Trinquier réside dans la raison exogène ou endogène de l'insurrection. Dans le cas de la Rhodésie, c'est la théorie de Galula qui

trouve à s'appliquer. Dans son ouvrage *Counterinsurgency : theory and practice*¹⁰, il mène une réflexion sur la nature, les forces et les faiblesses de l'insurgé et de son opposant dans plusieurs cas de figure. Pour lui, le succès d'une insurrection nécessite des prérequis. L'insurgé doit avoir une cause à défendre qui puise sa raison d'être dans les problèmes réels ou supposés du pays. Dans le cas présent, la cause noire, dans un premier temps, permet aux insurgés de réunir la majorité du pays ; ensuite, la Rhodésie est en crise politique notamment avec son ancien pays de tutelle l'Angleterre qui a tout fait pour éviter une indépendance qui a été actée par la Déclaration Unilatérale d'Indépendance de 1965 ; les Nations-Unies ont imposé des sanctions économiques et financières à travers la résolution UNSCR 216 ; la rébellion peut pouvoir compter sur des soutiens extérieurs. La Zambie et le Mozambique vont permettre aux rebelles de s'installer, de se ravitailler et de servir de bases arrière à des interventions vers la Rhodésie grâce à une frontière très étendue et difficilement contrôlable par les forces de sécurité rhodésienne. La Rhodésie, elle, pourra compter pendant un temps sur les soutiens que sont le Portugal et l'Afrique du Sud. Enfin, la géographie humaine et physique est un allié de poids dans la conduite d'une guerre insurrectionnelle qui nécessite des zones refuges notamment.

Pour Galula, l'insurgé peut s'inspirer du schéma orthodoxe moïste ou « *bourgeois-nationaliste* » d'inspiration algérienne. Le premier, inspiré du modèle chinois, consiste à créer un parti bénéficiant de soutien fiable et capable de fédérer autour d'une idée mobilisatrice comme un pays promis aux noirs contre les blancs dans le cas de la Rhodésie. Vient ensuite le temps du noyautage, de l'endoctrinement des populations, la

¹⁰ David Galula, *Counterinsurgency warfare, Theory and practise*, Greenwood Press 1964, Réed Hailer Publishing 2005

rébellion peut se lancer dans la guérilla, la guerre de mouvement et éventuellement la guerre d'anéantissement si aucune solution ne se dessine avant cette phase ; le deuxième modèle consiste à agir directement selon la méthode terroriste dans un premier temps afin de couper la population des élites qui administrent le pays puis basculer dans le modèle orthodoxe.

Les moyens de la contre insurrection : la guerre du bush

La Rhodésie du sud va utiliser les recommandations de Galula afin de se débarrasser de cette insurrection.

Au niveau du commandement et des procédés d'actions, elle va adapter l'armée en créant au niveau stratégique le Combined Operations (COMOPS) et au niveau tactique le Joint Operational Center (JOC) ; ce dernier regroupe la police, le Special Branch (police intérieure) + Army (Forces spéciales) + Air force et surtout le ministère des Affaires Indigènes comme une réponse globale au problème de l'insurrection. Dans un premier temps, elle va chercher à anéantir les forces rebelles par des opérations militaires impliquant une grande concentration de forces dans une zone désignée. Découpant le territoire en cinq zones d'action, l'armée rhodésienne répond à l'insurrection par le développement de stratégies de contre-insurrection avec la création d'unités à cheval capables de s'infiltrer dans le bush, avec des unités légères et mobiles comme le Rhodesian African Rifle, le Rhodesian Light Infantry (RLI); ces unités peuvent, sous très faible préavis, être hélicoptérées grâce à des hélicoptères légers (Alouette III) et peuvent déclencher des ratissages et des raids en profondeur à la recherche de l'ennemi. Emblématique de cette tactique est la création d'une *Fire Force* capable d'opérations coup de poing lors d'accrochages afin de réduire les rebelles et les unités de guérilla.

Composé de volontaires étrangers en plus des rhodésiens dont l'instruction était essentiellement basée sur les méthodes contre-insurrectionnelles, le RLI était appelé au moindre signalement des postes d'observations (Observation Posts) disséminés partout dans le bush et capables de repérer des camps ou mouvements rebelles. Après une intervention rapide sur place, les unités bouclaient la zone repérée et neutralisaient l'adversaire.

L'opération emblématique qui rendit célèbre cette méthode efficace et précise, fut l'opération Hurrricane de fin 1973. C'est d'abord un aéronef qui va détecter une bande rebelle et qui transmet les informations nécessaires comme la localisation et le sens de déplacement, le volume de forces et le type d'armement ou encore les itinéraires de pénétration ou de rupture de contact supposés. Fort de cette information, le commandement unique met en branle une unité d'hélicoptère dont un de commandement et un convoi routier d'unités d'infanterie. La phase de bouclage peut commencer avec le repérage des DZ pour déployer les forces d'arrêt et enfin, la phase destruction d'abord par air puis par le ratissage au sol par les unités à pied.

Ensuite, elle va chercher à agir sur la population en essayant de sécuriser le terrain par la création de villages protégés à l'image de la stratégie française en Algérie.

Cependant, rapidement, cette théorie va se heurter à un certain nombre d'obstacles avec un manque d'effectifs pour garder les villages, un mauvais approvisionnement en eau et en moyens sanitaires, une surveillance inefficace des abords des villages et enfin, peu de perspectives d'avenir pour la population par manque de projet de reconstruction ou de projets de développement. De plus, la population n'est pas isolée à cause de tous ces

manques et soumises aux revendications des rebelles. Bref, ces projets de court terme se révéleront contre-productifs.

Enfin, elle va agir sur l'extérieur du territoire afin de se prémunir des incursions rebelles et éliminer les sanctuaires dans les pays limitrophes et notamment le Mozambique. D'abord, la sécurisation prit une forme matérielle avec la mise en place d'un cordon sanitaire au niveau de la frontière par l'installation de champs de mines. L'étanchéité recherchée ne pouvait être atteinte que par une bonne détection de l'ennemi et la neutralisation de cet ennemi par une force de réaction rapide qui fit défaut. Là encore, la petite Rhodésie n'eut pas les moyens de mettre en place à grande échelle (seulement 864 km furent mis en service) un dispositif coûteux et complexe à entretenir ; encore une fois, elle s'inspira du modèle français de la ligne Morice qui séparait l'Algérie de la Tunisie. Ensuite, les rhodésiens mirent en place les *pseudo-ops* (opérations de déception). Des militaires étaient recrutés et entraînés aux procédés utilisés par l'adversaire en allant dans le moindre détail afin de ne pas être démasqué ; puis, installés dans une zone reconnue comme vierge d'insurgés, ils jouaient ce rôle afin d'attirer les vrais insurgés et les neutraliser. Capables de récolter du renseignement à la fois sur les rebelles et les populations, ces unités appelés SELOUS SCOUTS purent intoxiquer l'ennemi à l'image de la « *bleuite* » déclenchée en son temps en Algérie et qui entraîna de lourds dysfonctionnements chez le FLN algérien. La mise en place de ces équipes coïncida avec la pénétration de plus en plus fréquente du ZANLA dans le nord-est du pays à partir de 1972. Les autorités définirent des « zones gelées » où les forces régulières ne devaient pas aller sous peine de provoquer des friendly fires.

La fin des hostilités fut signée officiellement le 21 décembre 1979. Les rhodésiens n'ont pas réussi malgré la mise en œuvre de tous les procédés de contre-insurrection à stopper cette dernière. En effet, les rhodésiens se sont cantonnés à apporter une solution militaire à la contre-insurrection alors que la réponse ne pouvait être que politique. Même s'ils ont remporté de nombreux succès, c'est l'échec de la lutte contre-insurrectionnelle qui domine, une preuve supplémentaire pour ceux qui considère cette COIN comme synonyme de défaite et c'est pourquoi l'Occident se détourne d'elle dans ces années 1970. C'est un échec rhodésien aussi car malgré toutes les leçons apprises des différents conflits du XXème siècle, la Rhodésie n'a pas été capable de résoudre l'équation de la guerre irrégulière. La lacune essentielle a résidé dans le fait de ne pas pouvoir au moins rendre neutre ou s'attirer les bonnes grâces de la population noire qui aurait pu basculer vers le pouvoir blanc à condition d'avoir senti sa capacité à la protéger mais le manque de moyens, et pour certains le fanatisme, a eu raison de ce soutien. Les rhodésiens se sont contentés du décompte des pertes insurgés avant de se préoccuper de bâtir un solide soutien de la population.

BIBLIOGRAPHIE

MAXEY K., *The fight for Zimbabwe* (London, Rex Collings, 1975)

TANENBAUM Elie *Partisans et centurions : Une histoire de la guerre irrégulière au XXème siècle* Edition PERRIN, 2018

CHIEDZA CHIMHANDA Christopher *Zapu And The Liberation Struggle In Zimbabwe*, Department of historical Studies Cape Town University 2003

CELLIERS J.K., *Counter-insurgency in Rhodesia* (London, Biddles Ltd, 1985)

BRICKHILL Jeremy *'Daring to Stonn the Heavens: The Military Strategy of ZAPU 1976-1979'* in N. Bhebe and T. Ranger (eds.) *Soldiers in Zimbabwe's Liberation War*,

BINDA Alexandre *The Saints : The Rhodesian Light Infantry* Johannesburg 30° South Publishers 2008

GALULA David, *Counterinsurgency warfare, Theory and practise*, Greenwood Press 1964, Réed Hailer Publishing 2005